

Courrier Dada

DU MÊME AUTEUR
AUX ÉDITIONS ALLIA

Hourra! Hourra! Hourra!

RAOUL HAUSMANN

Courrier Dada

Nouvelle édition augmentée, établie et annotée par
MARC DACHY



ÉDITIONS ALLIA
16, RUE CHARLEMAGNE PARIS IV^e
2004

LIMINAIRE

C'EST en 1945 que Raoul Hausmann entame la rédaction d'une version française de *Courrier Dada*, dont il avait entrepris la rédaction en allemand – *Kurier Dada* – en 1939, achevée en 1956. D'emblée le projet ne s'entend pas comme une histoire du dadaïsme mais comme une suite de courriers, de commentaires. Entre 1945 et 1947, la version française s'intitule *Courrier Dada à une jeune femme d'aujourd'hui. Dix et une lettres*. Le sous-titre s'entend comme un écho au titre des *Vingt cinq et un poèmes* de Tristan Tzara qui viennent alors de paraître aux éditions de la revue *Fontaine*. Le titre de ces *Vingt-cinq et un poèmes* est lui-même une réminiscence de l'un des recueils majeurs de Dada, les *Vingt-cinq poèmes* de Tzara parus à Zurich avec des bois gravés de Arp en juin 1918 dans la collection Dada.

Raoul Hausmann souhaitait une édition bilingue qui ne se fit pas. L'ouvrage français d'Hausmann parut seul au cours du deuxième trimestre de 1958 chez Erik Losfeld – Le Terrain Vague. Robert Valançay, sollicité par Hausmann, ne se pencha pas sur le texte français, accentuant l'impression d'isolement si manifeste qui frappe le lecteur de la correspondance de Hausmann. Dans les années 1962-1963, il tente de rompre son éloignement des scènes artistiques internationales (il vit à Limoges depuis fin 1944) en prenant contact avec nombre de correspondants. Hausmann le dit au poète concret Eugen Gomringer, il aime "s'entretenir avec des poètes en faisant de la poésie". Il écrit à George Maciunas, fondateur de Fluxus, échange une importante correspondance avec le poète visuel Dom Sylvester Houedard (1964-1966), quelques lettres avec Jasia Reichardt et le cinéaste écrivain polonais Stefan Themerson (1959-1968), avec Franz Jung (1960-1962), avec Guy Debord (1964).

Depuis la première réédition de 1992, les publications au sujet de Raoul Hausmann n'ont cessé d'augmenter en France comme en Allemagne.

A Marseille, le titre de l'exposition *Poésure et peinture* reprenait en 1993 la formulation d'Hausmann-Schwitters révélée aux lecteurs français par le volume *Merz* que nous avons donné en 1990 (Champ Libre/Gérard Lebovici). En couverture du volume coédité par les musées de Marseille et la Réunion des musées nationaux, Hausmann était reconnu comme figure tutélaire de la poésie verbi-voco-visuelle sur laquelle cet

important catalogue sans équivalent fait le point. Le musée départemental de Rochechouart a publié en 1997 deux *Cahiers Raoul Hausmann*. En Allemagne, à la Berlinische Galerie, un important travail d'édition de textes et correspondances a été entrepris. La bibliographie et l'appareil critique de cette édition ont été enrichis en conséquence.

En 1958, c'est à soixante et onze ans que Raoul Hausmann voit enfin l'époque Dada sortir de l'ombre. Avec quelques poèmes en prose, il décline une dernière fois la petite racine Dada ("Dadasophie", "Dada-dégie"), dernières flammèches nostalgiques et sereines de la comète.

A une enquête sur Raoul Hausmann, l'écrivain, peintre et poète sonore Brion Gysin, inventeur du cut-up et de la dream-machine, répondit en 1974 que le Dadasophe était "l'un des grands astronautes intérieurs avant la lettre" qui avait "révélé la surprise et la joie de Dada dansant avec la typographie". A l'œuvre de Raoul Hausmann, nous associons le souvenir de Brion Gysin et lui dédions comme en 1992 cette édition *in present time*.

M. D.

SUR LE TEXTE ET SON ÉDITION

LE texte de Raoul Hausmann intitulé *Courrier Dada* a paru en 1958 chez Erik Losfeld (Le Terrain vague). Nous en donnons ici l'intégralité et nous l'augmentons d'une deuxième partie constituée non seulement de déclarations théoriques d'époque (1919, 1920, 1921) mais aussi de précisions à caractère historique apportées par Hausmann après la publication de *Courrier Dada* (en 1966, 1967, 1968). Deux textes de 1946 ont été écrits directement en français en collaboration avec son ami Kurt Schwitters pour un projet de revue, PIN, évoqué par Hausmann dans *Courrier Dada*.

Le texte original de *Courrier Dada* avait fait l'objet en 1992 de quelques corrections minimales. Après avoir pris connaissance en 1999 dans les collections du Getty Research Institute (Los Angeles) de lettres de Raoul Hausmann adressées durant l'été 1957 à Robert Valançay pour lui demander en vain de bien vouloir relire son texte écrit directement en français, le bien-fondé des corrections d'erreurs ou de tournures gênantes à l'oreille ne faisait plus aucun doute. Ces dernières ont donc été traquées plus attentivement, mais modifiées ponctuellement puisque le principe en était souhaité par Hausmann. Il a donc été porté plus grande attention à l'établissement du texte de cette nouvelle édition (2004), en particulier à la ponctuation.

Comparée à l'édition originale de 1958, la table des matières a été modifiée. Elle reprend pour qu'ils soient directement accessibles les titres des manifestes d'époque enchâssés par Hausmann dans le cours de son récit. Les légendes des reproductions qui figurent dans l'ouvrage se trouvent dans la Table des reproductions, p. 184.

SEPT, oui, sept villes, sept villes grecques se disputaient l'honneur, s'honoraient de la dispute d'être le lieu de naissance d'Homère... qui probablement n'était né dans aucune ville grecque. Pour DADA ce sont plusieurs pays et deux continents! Et encore, personne ne saurait définir exactement ce qu'est dada, ni s'il a vécu! Au Diable! Je veux savoir ce qu'est dada, où est né dada, et qui était dada! Tout ce qu'on peut lire sur dada est écrit comme une histoire du monde à l'âge de pierre, embrouillé, inexact et arbitraire!

Dans *Fantastic Art, Dada, Surrealism*¹, Alfred Barr déclare: "Dada commença à New York et à Zurich vers 1916", tandis que Georges Hugnet, dans le même catalogue, affirme: "Cela se passa exactement comme si, un jour, le Bébé Cadum était descendu de son affiche pour s'asseoir à côté de vous dans l'autobus. Tristan Tzara donna un nom à ce malaise délicieux: DADA. Dada était né de ce qu'il haïssait." Nous avons pu lire dans *Labyrinthe*² (n° 14, novembre 1945) sous la plume de Jean Cassou: "Tristan Tzara, en 1916, dans un coin de Suisse, au creux d'un monde en guerre, a inventé dada." C'est dans *Language of Night*, paru en 1932, qu' Eugene Jolas s'exprime comme suit: "Dans son *Flucht aus der Zeit*³, Hugo Ball, l'inventeur du mot dada et l'animateur de ce premier mouvement..." , alors que Georges Hugnet dans le bouquin *Fantastic Art...* croit nécessaire de tenir ce langage: "A Zurich en 1916 Hugo Ball fondait un club littéraire, le Cabaret Voltaire... Le 8 février 1916, à l'aide d'un coupe-papier posé au hasard dans un dictionnaire, on trouva un nom pour ce nouvel état d'esprit – Dada. Grâce à Huelsenbeck, un Allemand tout juste arrivé de Berlin, une célébration fut organisée." Et Huelsenbeck m'avait toujours assuré que c'était lui qui avait poussé le couteau! Tenons-nous en aux roches de la déclaration de Huelsenbeck, "Dada lives", qu'il a publiée dans *Transition* (n° 25, 1936) et qui est datée de Indian Acres, Freyeburg, Maine, Etats-Unis d'Amérique: "Hugo Ball était assis dans un fauteuil, tenant sur ses genoux un dictionnaire allemand-français. J'étais debout derrière lui, regardant le livre. Ball pointait du doigt l'initiale de chaque mot en descendant la page. Soudain je criai halte! Je fus frappé par un mot que je n'avais jamais entendu

1. En 1936, Alfred H. Barr, Jr. faisait paraître au MoMA deux volumes *Cubism and Abstract Art* et *Fantastic Art, Dada, Surrealism*, édités pour deux expositions du même nom au musée d'art moderne de New York, la première en avril, la seconde en décembre.

Dans le premier de ces volumes, Barr inclut Dada sous la tendance "Abstract Dadaism" (Duchamp, Picabia, Schwitters, Man Ray, Arp) au même titre que la peinture abstraite russe, le constructivisme, le néo-plasticisme hollandais, le Bauhaus, le purisme, les films et photographies abstraits. Insérer Dada parmi ces autres courants révolutionnaires sur le plan artistique, c'est sanctionner une lecture des œuvres du mouvement telle qu'inaugurée aux Etats-Unis par la collection de la "Société Anonyme" de Katherine Dreier (avec le concours de Marcel Duchamp).

En revanche, le second contient deux études de Georges Hugnet relevant de l'interprétation parisienne de Dada (où l'une de ses composantes se verra confondue dans le surréalisme). On y voit donc des œuvres surréalistes voisiner avec des œuvres d'art fantastique et, tout aussi logiquement, une forte représentation de Max Ernst sur lequel une certaine critique prend appui pour amalgamer Dada et le surréalisme pictural.

2. *Labyrinthe*, la revue d'Albert Skira, alors publiée à Genève (23 numéros d'octobre 1944 à décembre 1946), était particulière-

ment réceptive à Dada, de même que le poète et éditeur Eugène Jolas (revue *Transition*). Dans son dix-septième numéro par exemple, *Labyrinthe* publiait une photo de Tzara dans les locaux de la revue et un texte de Michel Leiris sur *La Fuite* de Tzara.

3. *Die Flucht aus der Zeit* (La Fuite hors du temps), Munich-Leipzig, Duncker & Humblot, 1927. Il s'agit du journal de Hugo Ball publié après sa mort en 1927 par les soins de sa compagne Emmy Hennings, réédité régulièrement depuis 1946 par les éditions Josef Stocker, Lucerne.

auparavant, le mot *dada*. 'Dada', Ball continua à lire et ajouta : 'C'est un mot enfantin désignant un cheval de bois'. 'Prenons ce mot dada, dis-je, nous ne pouvons trouver mieux'. Emmy Hennings pensait aussi que *dada* était un mot excellent. 'Alors prenons DADA comme slogan pour notre mouvement artistique', dit Ball. C'était l'heure de la naissance du dadaïsme. Le lendemain nous racontâmes à nos amis, Tristan Tzara, Marcel Janco et Hans Arp, ce que nous avions trouvé et ce que nous avions décidé. Ils furent enthousiasmés par le mot *dada*."

J'en conclus que DADA, contrairement à l'Immaculée Conception, n'avait pas le seul Saint-Esprit pour Père, mais la sainte Trinité tout entière !

Ou bien, malheur ! Dada n'eut pas de naissance du tout, il existait depuis longtemps à l'état préexistant, comme Socrate le dit de l'âme, et il sauta sous le couteau d'un quelconque dictionnaire français-allemand, fichtre !

Mais dada n'a pas seulement plusieurs pères et lieux de naissance, les hystériens (pardon, pardon !) se prononcent eux-mêmes dans tous les sens possibles. Georges Hugnet dans *Fantastic Art* : "C'est en un lieu déterminé et à une date précise que dada acquit un nom et état légal, mais son attitude de révolte, son désir d'échapper, sa soif de destruction existait déjà chez différents hommes et en différents lieux : premièrement à New York, puis à Zurich, Berlin, Cologne, Paris, Hanovre... Dada n'a pas d'âge, il n'a pas de parents. A New York, en même temps et même un peu plus tôt, Marcel Duchamp, Francis Picabia et Man Ray avaient accompli une révolution du même genre. Ils ne donnèrent pas de nom au mouvement qu'ils créèrent... Pour des raisons multiples ils figurent comme pré-dadaïstes, comme des dadaïstes authentiques. Et c'est encore Arthur Cravan, boxeur-poète new-yorkais, qu'on appelle le premier des proto-dadas".

Oh, Proctature du Dilettariat !

Histoire et Importance Authentique de DADA

Il n'y a eu dans l'histoire que deux chevaux : le cheval de Troie et le cheval dada. Le premier cheval aida à détruire le féodalisme. Oh, pauvres et sympathiques Enée et Hector ! Le deuxième cheval aida à détruire l'idée de la Cité.

Oh, misérables têtes sérieuses de civilisation occidentale ! Mais alors que le cheval de Troie était en bois et chialait la nuit des hommes-héros, le cheval dada était vivant et c'étaient les hommes qui l'avaient pondu !

C'était une gigantesque Histoire que de pondre un dada, qui, au surplus, s'étendit sur le monde entier et ne laissa derrière son derrière qu'un Monde tout à fait DADA !

Oh dada, I dada, U dada, Eh dada, Ah, DADA !

Il se ruait comme un chemin de fer à travers tout dans un vacarme entraînant

Arp-Pipi, Arp-Popo, Arp-Pipi, Arp-Popo, Arp-Pipi, Arp-Popo
Pipicabia-Popocabia, Pipicabia-Popocabia, Pipicabia-Popocabia

Aussi longtemps que le Dadarp va dans la veste

Tout ouvrage est déclaré Peste !

Vive le dada blanc !

Il se peut aussi que dada ait été bleu ou rouge... En tout cas, son histoire telle qu'on la raconte est fautive.

C'est en mille six cent quatre-vingt-sept qu'un comte de Kœnigsmarck commandait la flotte vénitienne pour assiéger Athènes. Par peur, les Turcs n'avaient-ils pas empilé du sucre dans la grande confiserie de l'Acropole ? Et n'est-ce point le lieutenant Richard Huelsenbeck, s'acharnant devant tant de sucrerie bien confite, qui jeta quatre bombes dans le salon de thé "Parthénon" ? Cela se passait en Corée, patrie de Coré, sur le trente-huitième parallèle. Tout ce thé sucré, couvrant les étables-dada d'alentour.

Quelles alouettes ! Ainsi les débris volaient en l'air ! devant un tel effet, le lieutenant Huelsenbeck quitta les lieux précipitamment, laissant la place au Dada-Turc, éleveur de chevaux en papier. Chevaux blancs ou chevaux rouges, ou encore chevaux bleus.

Qui s'y reconnaît encore dans ce brouhaha !

En tout cas, la bombe était jetée, tombée à Souhait. Parfait !

Seulement, il y a des gens qui racontent cette histoire de cheval différemment : un nommé Tristan Tzara aurait lancé la bombe dans la poudrerie à sucre. Mais jamais Tzara ne fut lieutenant, il n'était qu'auxiliaire. Mais, tenant au prestige du cheval de bois, il donna un éclectique bourrin de cirque qu'il appela, lui aussi, DADA.

Comme tout un chacun le sait, la capitale de la Corée s'appelle

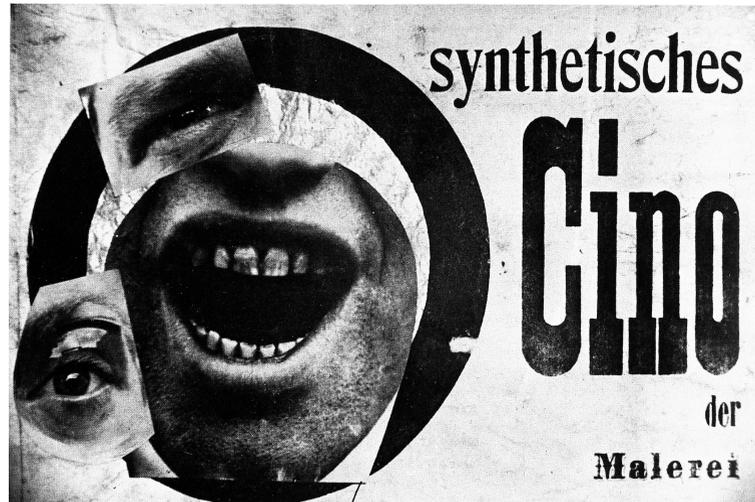


Zurich, située au trente-huitième parallèle de la Terre-Poubelle. Et le dada de chacun étant de se prétendre sept héros : Ball, Arp, Tzara, Huelsenbeck, Janco, un certain Voltaire et M. Cabaret.

Et se disant chacun l'unique actionnaire.

S'il vous plaît!

DADA EST PLUS QUE DADA



Direktion r. hausmann

N^o 2

DER

DADA

Preis 1 Mark

dada siegt!



Tretet dada bei.

4

hoch 9

UNE Histoire de DADA dévoile le caractère de toute Histoire. L'Histoire n'est que la pseudologie qu'un individu se fait de la réalité, rien qu'un mauvais reflet de l'objectivité complexe, dans un mauvais matériau. Ainsi une Histoire de DADA est permise. Elle ne se présente pas plus mal que beaucoup d'œuvres d'hommes célèbres, et il se pourrait qu'à cette occasion elle dévoile une véritable partie de l'histoire. Pas l'histoire des héros, des rois et des dictateurs, mais seulement un côté de notre dégoût devant la stupidité, de notre dégoût de la civilisation, du "cacacosmos" organisé. Car ce n'était pas nous qui avons "fait" dada, DADA était une nécessité. Si, pour un dadaïste, il est un peu ridicule de vouloir considérer les choses d'un point de vue historique, j'ai d'autre part le désir de me débarrasser du "nous l'avons déjà fait avant". Il peut être assez intéressant de démontrer que nous, à Berlin, nous avions du commencement à la fin d'autres motifs et d'autres méthodes que ceux de dada à Zurich et à Paris.

Afin qu'on ne m'accuse pas de partialité, je transcris ci-dessous l'explication que donne de la révolte-dada le directeur du Museum of Modern Art, qui se doit de tout savoir. Quand M. Alfred Barr déclare : "Dada commença à New York et Zurich en 1916 et prospéra après la grande guerre à Cologne, Berlin, Hanovre et Paris, les peintres et les poètes dada étaient soulevés d'indignation et de révolte contre la catastrophe de la guerre mondiale et la paix qui en résultait (comme Blake et Goya s'étaient révoltés contre la guerre et les conventions creuses de la religion et de la société au temps des guerres napoléoniennes...)", il est dans le vrai. Quand il ajoute : "il faut se rappeler que les dadaïstes tenaient la société respectable pour responsable de la guerre, du traité de Versailles, de l'inflation d'après-guerre, du réarmement et d'une quantité de folies sociales, politiques et économiques. La réalité du nouveau christianisme leur paraissait aussi insensée que leurs 'superréalités' paraissaient exagérées au monde qui se croyait sain et normal...", il touche de nouveau au point crucial.

Mais il reste toujours beaucoup de choses insolubles, de ressentiments et d'amour-propre qui cachent les véritables sources, d'autant plus que ces sources ont jailli d'une atmosphère générale euro-

péenne beaucoup plus que des cerveaux particuliers. Le point de vue le plus important – parce que dada était plus que dada – est qu’à l’origine il y avait des motifs multiples et complexes, des critiques et des révoltes sociologiques et artistiques. Ces impondérables restaient cachés à la plupart des gens pendant son activité, et c’est à présent seulement qu’on peut y voir à peu près clair; en cela, dada ressemble à tous les autres événements. Mais, en son temps, TOUT était DADA et DADA était TOUT. Les bourgeois le croyaient babillage ou plaisanterie saugrenue, mais ils devaient bientôt découvrir qu’ils s’étaient trompés.

Nous avons su remplir les journaux de fausses nouvelles sur dada et ses méfaits. Ce qu’était Dada réellement, on l’apprendra dans les pages qui suivent.

Mais un livre sur dada ne serait pas dada, si je suivais logiquement le processus historique. Aussi commencerai-je l’histoire de dada par le manifeste¹ qui, en 1920, annonçait la fin de dada à Berlin :

“La multitude en soi est toujours adorable, elle représente le nombre, et le nombre est plus que l’être en soi. L’être en soi peut être aussi insensé ou rester aussi raisonnable qu’il veut, le respect devant la question commune, surgissant d’une nécessité, permet, même à Dada, de répondre. Dada devient sérieux, c’est drôle; ce serait triste, si d’autres se figeaient pour cela dans la sérénité.

Maintenant on ne pose plus à Dada d’autre question que celle-ci: qu’est-ce que Dada, que veut Dada, qui a inventé Dada? Ici déjà commence l’absurde, qui rend la vie si agréable. Nous voulons répondre avant tout à la troisième question pour – abordant le chemin accidenté de la compréhension – rendre quelque chose visible, ne serait-ce que le commencement de Dada.

L’inexplicable alors, c’est que Dada était flagrant partout et que personne ne pouvait l’inventer. Un baptême n’est pas une invention. Peu aurait importé à Dada qu’on l’ait appelé Dada ou Bébé, Sisi ou Ollollo, l’affaire resterait exactement la même. Et cette affaire s’imposait d’elle-même on serait tenté de dire, intuitivement, à quelques têtes lucides dans une année très indifférente comme 1916, dans la très négligeable ville de Zurich, à quelques jeunes gens munis de bonnes oreilles et de nez sensibles, d’yeux clairs et de bouches bien dessinées; et si on veut voir dans ces organes quelque chose de significatif, alors les Ball, Huelsenbeck et Tzara étaient plus prédestinés que d’autres pour transformer Dada, d’un état très vague,

d’une attitude depuis longtemps existante, en une accessibilité que l’on peut toucher, saisir et voir. Ils étaient assez élastiques et ingénieux pour cela. C’étaient des cerveaux rapides, mais comme il arrive souvent, pendant longtemps aussi ces trois créateurs de Dada n’auraient pu dire où se trouvait Rhodes et comment on dansait, encore en 1918 à Berlin à un état déjà bien avancé, il n’existait pas en nous de conscience précise sur les intentions de Dada.

De cet état de choses, les officiels de l’Armée du Salut, de l’Education et de la plus auguste Humanité conclurent à une impossibilité générale et avant tout à notre insuffisance. Malheureusement ils ne découvrirent pas la conclusion la plus immédiate, celle du ravage de leurs tristes personnes par les jugements vulgaires et les préjugés moraux. On croyait nous anéantir en nous reprochant: ‘Vous voulez combattre ou au moins racoler, mais vous êtes aussi peu sûrs de Dada que nous en sommes dégoûtés.’ Sur quoi, nous autres Dadas n’avions qu’exclamations et gestes affirmatifs. Dada c’était le coup de pied dans le bas du dos et le coup de poing dans la figure de ces apprentis vertueux de la civilisation. L’aspect partiellement indéfinissable de Dada était aussi rafraîchissant pour nous que la réalité inexplicable du monde. Que l’on appelle cette trompette spirituelle Tao, Brahm, Om, Dieu, Force, Esprit, Indifférence ou autrement, c’est en la circonstance toujours les mêmes joues que l’on gonfle.

Dada n’invite pas, Dada est un tourbillon né de sa propre périphérie, descendu d’un état d’être général, qui entraîne les hommes, les précipite, les secoue, les dresse sur leurs pieds – ou les laisse étendus. Dada, enfin, ne veut plus offrir de possibilités intellectuelles de le comprendre, contre de débonnaires tentatives de transpiration, par la conscience de sa mobilité continue; il se voit lui-même autrement demain de ce qu’il est aujourd’hui. De ce point de vue, Dada regarde ironiquement les pleurnicheurs de la civilisation occidentale et agit dans un monde qui reste indéfiniment identique à lui-même, dans lequel existent des phantasmes, des réalités, l’absolu, les dimensions, le nombre, le temps et encore un peu plus, ou aussi rien de tout cela. Il se charge de soi et de ce monde comme de son destin, sans fatalisme, pareil à sa propre gravité ridicule. Dada n’éprouve pas de honte pour la sottise dont on l’accuse, il voit trop clairement le fond et le tréfonds de la pensée de ceux qui lui reprochent son incapacité, ses calembours, ses excès ou ses bluffs. Il se sent assez de dégoût pour les sanctuaires des grands hommes de notre civilisation, hélas, couverte de gloire! Dada



1. “Dada ist mehr als Dada”, manifeste publié dans la revue *De Stijl*, n° 3, mars 1921.

connaît tous les aspects positifs et négatifs de cette civilisation bourgeoise – et il a finalement envie d’illuminer cette culture d’une manière un peu moins ironique. Autour de Dada il y a les cuistots des pratiques spirituelles, tirant par de menues baguettes des petites étincelles ardentes d’un Néant noir et béant, pour animer le feu de paille de leur cerveau.

Nous assistons aux rixes entre la science exacte, la technique et la théosophie, et nous entendons dire que tout est en progrès; mais le spectacle nous paraît vieillot et moisi. Pour Dada, Dieu ou Tao, identité ou nombre, individu ou cause en soi ne sont pas des questions bien précises, parce que pour Dada tout cela est en même temps existant et, avec certitude, inexistant. Que veulent donc ces fronts de bois, qui ne sont même pas aptes à servir de têtes de pipes? N’est-il pas futile à l’extrême de poser ces questions de la dimension ou de la non-dimension, par exemple, du nombre? Parce que, aussi illogique que cela paraisse à d’honorables cerveaux, la situation que représente une pensée mathématique a sans doute des relations avec notre espace vécu en tant qu’espace dimensionné. S’il existe des dimensions, nous ne pouvons alors rien imaginer, rien même de proposé ou pensé comme non-dimensionnel.

Faut-il se mettre en colère à cause de l’individualité infinie ou de l’identité finale? Puisque l’identité peut être représentée par des courbes mathématiques ou des nombres, cette identité, qui est naturellement valable pour les arbres et les arbustes, pour la table et le lit, n’est-elle pas finie? Ou ne l’appelons-nous pas plutôt infinie, la non-finalité antagonique du monde déterminé. Dada frappe sur les doigts des Kant, leur donne comme punition de trancher la question que dans leur dégoûtante présomption ils croient déjà résolue: n’est-ce pas à la place de *l’ego a priori* ou de l’individualité, du *nihil neutre* ou des *noumènes* que devrait être contenue et placée l’identité de l’Être entier, du monde, de l’essence, du temps, de l’espace, de la statique ou du mouvement, tout cela ne devrait-il pas régner justement dans ce Néant de toute différence?

Dada rit de la cause en soi et ne pleure pas sur les sautilllements de l’éternel retour. Dada se meut dans le monde!

Mais vous, solennels grognards vous voulez savoir quelque chose de positif sur Dada. Alors vous dites: l’impulsion intégrale de Dada, c’est son effort pour s’éloigner de l’individu, cosmiquement et métaphysiquement, vers l’identité du monde et de ses lois invisibles. La loi du monde est fondée sur sa finalité limitée, calculable

(puisque c’est une possibilité mathématique). Dada est sa Propre contre-révolution, il veut encore et toujours du mouvement, il ne voit la stabilité que dans le dynamisme, et il est opiniâtrement logique et par-là non-musical, non-temporel, non-individuel. Il est à portée de la seule réalité, il ramène la liberté absolue de l’individu à ses justes relations envers le monde, à la mesure et à l’identité liées à ces relations.

Dada passe outre au MOI libre avec un rire rentré, et se comporte de nouveau primitivement envers le monde: cela s’exprime par l’emploi des sons les plus simples, l’imitation des bruits; dans le domaine de la peinture, par des matériaux tout prêts comme le bois, le fer, le verre, les tissus ou le papier. Ce n’est pas du réalisme, ce n’est pas l’abstraction, cela jaillit de l’impulsion vers une identité et reçoit dans l’acte de la création personnelle une fonctionnalité ordonnée et numérique.

Dada ne comprend que trop bien l’impossibilité du Moi *a priori* et infini, il pèse les données de ce monde déterminé, qui apparemment explosent du *nihil* et retombent pour son propre amusement dans le Néant, contradictoirement, sans se soucier des ambitions sérieuses des théorèmes, qu’ils soient de conception transcendante cosmique ou rationnelle véridique. Pour Dada la vie est simplement indéfinissable, existant probablement ou avec certitude par l’identité du nombre, de l’espace etc., etc., dissoute sans cesse dynamiquement (mais pas musicalement) par Dada. Dada est aussi loin de l’Egypte que de l’Hellade, de la Renaissance que du Gothique ou du Réalisme; leurs décrets lui semblent trop limités, trop irréels ou simplement trop invraisemblables. S’il y a d’un côté la réalité et de l’autre la possibilité, Dada identifiera et résoudra toujours dans le quotidien une donnée algébrique par quatre égale quatre, non seulement par une mémoire économique et pratique, mais parce que pour dada le nombre 4 n’est pas uniquement positif, il est aussi présent et valable comme négatif. Dada ne rattachera pas au fait du nombre une chaîne successive, comme on porterait une breloque; pour dada, plus quatre évoque immédiatement moins quatre.

Ce qui distingue Dada du penseur ou du philosophe est qu’il ne désespère jamais de la signification des valeurs changeantes, dans la minute même; autrement il n’arriverait pas à vivre, il deviendrait immobile – et cette ambivalence du statique et du dynamique est pour lui la notion élémentaire de la vie. Dada n’évalue pas les

nuances entre le rouge et le vert, il ne joue pas avec l'expression du Mentor le Bien contre le Mal, la culpabilité contre l'innocence ; Dada connaît la vie dans son essence et lui laisse sa double valeur parallèle en elle-même ! Vive Dada ! Il est le seul point de vue qui corresponde à l'homme européen, parce qu'il réalise l'identité de l'Être universel avec toutes ses oppositions, et qu'il laisse deviner sous un voile d'ironie la magie inexplicable dont on ne peut se rendre maître. Dada est beaucoup plus que le Karma ou la Liberté de la Volonté. Dada n'est – excusez – pas aussi platement insolent que les systèmes sérieux qui ont pour but de repousser aux archives notre monde de discordances harmonieuses.

Ici les braves Cadet Rousselle de la 'psycho-banalyse' essayeront de nous tendre un piège. Ils décréteront avec un sourire hautain, que Dada est infantile, que Dada est si psycho-banal qu'ils peuvent l'expliquer et le dissoudre. Nous répondrons à ces apprentis-coiffeurs, que nous aussi nous pourrions purger leurs ventres. Dada n'est pas l'enfant inexpérimenté, qui proteste contre l'oppression du père ou de la famille, puisqu'il repousse, dans cette société, cette société même.

Dada est plus qu'un enfant qui boude, il n'ausculte pas, en critiquant, en psychologuant le pisse-pot sur lequel on ne peut même pas le mettre, il ne se reconnaît plus responsable de la confusion qui trouve sa seule soupape dans la haine, le ressentiment ou le renoncement. La réalité acquitte Dada. Le milieu, les circonstances, qu'il refuse par espièglerie et par ironie lui sont naturellement en partie attachés, mais, d'autre part, ces irréalités expliquent son irresponsabilité et son ironie.

Dada représente dans l'humanité une position tactique, qui rejette certains points de vue en raison de l'inertie qu'ils révèlent, sans vouloir pour autant changer le monde par principe. Le sens du mouvement, par des antagonismes, des oppositions, comprend nécessairement aussi la léthargie. Le Dadaïste ne souffre pas du monde comme un enfant : ni Dieu, ni Père, ni Instituteur ne peuvent le punir. Dada est la désintoxication pratique du Moi, un état ouest-européen, anti-oriental, non-magique ; Dada est le germe du type humain nouveau : au-delà du fatras moral, chrétien et moyenâgeux, Dada signifie la négation du sens habituel de la vie ou d'une civilisation qui n'était pas tragique, mais desséchée. Dada c'est l'impassibilité souriante qui joue à la pendaison avec sa propre vie, il est né de la volonté de ne plus être obligé de justifier l'escroquerie européenne ;

Dada a une tendance au non-tragique, il tend à l'équilibre au dedans d'une soi-disant liberté qui s'accomplit légalement, liberté sur laquelle il crache.

En tout cas :

DADA EST PLUS QUE DADA !”